

Olivier
BARDET

EN FORME

DE

LOIRE

Double est la voie
Simple le but

BANCS

Algorithme biffé d'ailes griffes et nuages
Le ciel d'automne ébouriffe nos cheveux
Traîné de vent l'Océan reflue
En vols avides sur glacier de lumière

Arc sentimental d'une rive à l'autre
S'étale en fuite concentrique
Sous la volée de la bourrasque
Une aire consternée d'oiseaux voyageurs

Soleil maculé de rousseurs impures
La parabole du miroir brûle nos reflets
De la tache inassouvie s'interroge lointainement
La haute incertitude d'un if

BARQUE AUX COULEURS DE GIBOULEE

Mon tour venu d'être emporté
Ma main cueille le glissement
Du fleuve contre la paume Le fruit
Résiste à l'aveu du secret
Ancrés mobiles en un croisement d'éphémères
Le bois racle le courant L'étrave vibre
L'esprit tourbillonne et la belle affaire
Que d'avoir le cœur gaucher

Je suis le va-et-vient d'une mèche sur ton front
Innocence désir face à face
Feux de regards fleurets croisés en garde
De quel sens faut-il se tourner
Je reviens à moi comme échappé d'exil
Je te rêve librement rivé
À l'aviron que tu trévires
Qui s'enfuit soudain d'une aile parallèle
Le temps d'un plongeon de la tête
Ou bien est-ce moi dont se profile
Le mystère l'appât qui t'attire
Sous la ligne de flottaison

La surface se ride L'air est hachuré
Strié l'eau mouchetée
Nos pieds reposent en cet espace
Creux soustrait d'un autre monde
Et qu'il nous faut ajouter au nôtre
Pour pouvoir y vivre
Mais le visible est œuvre morte
L'empreinte liquide passagère
La limite opaque le fond aveugle
Le vent apporte l'orage l'emporte Une rafale
N'assèche pas les larmes primitives

À la sueur dont s'embuent ton front
Tes tempes et la base de ton cou
Se mêlent les gouttes pures de l'averse franchie
Et l'amertume de celles qu'arrache
Le vent présent au fil des rames

Au défi de la simplicité des figures
Qu'on trace avec la règle et le compas
Les courbes qu'épouse le rivage sont comme
Celles de ton corps et celles
De notre navigation
Des formes qu'habite le désir
Au bout de l'essieu de tes bras
Dont tes poignets sont le cardan
Pivotent les angles droits de l'utopie
Je lis dans les lignes de ton torse
Des épures d'allégorie Passions
Cavernes mort convoitise sommeil
S'y moulent L'envie la peur y glissent
Inscrivant la fluctuation des mythes
Au creux des flancs et des avernes
J'y poursuis à contre-courant
Les étreintes et prises musculeuses
Nerfs contrenerfs dont se combattent haletant
Des lapithes et des centaures

Au retour de l'éblouissement
Nous avançons sur un lit d'obsidiennes
De potentilles d'opales d'asters et de jaspes
Qui se scindent séparent affrontent
Se heurtent succèdent et se fondent
L'argent rebondissant pique perce la pupille
Dont la joie tire les larmes au clair
C'est maintenant mon regard qui plonge
Sur les nœuds de ta nuque et les cordes
De tes épaules
Par où les racines de l'esprit
Vont prendre sol dans le cœur
Impatience d'aubes où germent les pensées

Une pale est resté levée
Comme un chat devant l'insolite prend le change
Et son échine va se hérissier
Sous la menace de l'inconnu
Notre erre aussi hésite s'arrondit
Laisse dériver celle de tes yeux

Vers un au-delà de grèves bosquets nuages
Rêves d'anabase à l'Inde imaginaire
Mais terre mère quel retour natal
Quelle course chimère d'ors et d'épices vaudrait
De renoncer à ce cours stable
D'herbe d'écume de sable ouverts

Douce lisse fade vert brun presque luisante
Amère s'offre l'ourle tiède de la rive
Le ciel s'est déchiré comme
Sous l'effort un muscle trop tendu
Dans le silence encore assombri deux
Trois feuilles s'épuisent meurent
De nous frapper frôler en spirale
L'attaque d'une mouette à la crête d'un remous a
Dessiné le tilde muet brisé d'un violoncelle
Et nous qu'est-ce qui nous menace sinon
De sombrer faute de vigilance
Cerveaux pendules cœurs endormis dans
L'indifférence des jours et la paresse
Des ondes plates taciturnes
Hélice engloutie le temps perdu du flottement
Vienne pour le réveil
Une poignée de grêle au visage
Plutôt la glace que la nuit

Comme d'ombre d'océan d'enfer ou
De l'implosion du souvenir surgissent
Étincelle dans un entre-deux d'images et de mondes
Divinité monstre fantôme
Ton buste redressé jaillit contre le soleil
Qui nimbe d'électrons précieux
Chaque grain de ses contours
Une course plus arrivée
Nous propulse contre le couchant
En un balancement de carène
Pour la flottation de paroles à venir charpente
Entre les rives assemblées de nos chemins de bois
Chevilles planches traverses au long cours
À l'épiphanie de l'oubli des limites

BRAS

Le temps est venu.
Il m'a parlé. J'ai posé la tête
Sur son épaule.

CRUES

Des lignes maussades glissent l'une contre l'autre
Des traînées d'ombre assourdissent le temps
Des éclairs d'Amazonie peuplent mon empire
Je suis l'aujourd'hui où jamais l'on ne se baigne

Bornes de la mémoire
Des pierres muettes disent la stupeur de la terre
Quand le flot recouvre son domaine
Frayeur mate d'un déchirement sans bruit
Ou rien de plus peut-être que grondement sans colère
Comme à l'effondrement du pont qui fièrement
Portait au flanc les marques historiées de ses victoires

Demeurent les îlots cernés d'oubli
D'amour fangeux
Qui s'emporte lui-même avec troncs arrachés
Bidons de plastique chiffons voitures d'enfants
Fleurs de papier rescapées de fêtes englouties
Destins fuyants de qui n'en sait avoir

Le crime efface la faute La soif coupable
S'égalise d'excès liquide
Sur les plages les bancs le plan du renoncement
De l'envahissement du cours à présent innommable

CYGNES

Col bleu

Col vert

Col blanc

Un canard version cygne

Bel augure

Au coude de la rivière

Soleil roucoulant

U renversé

Un œil noir se regarde

Et se signe

Dans le blanc des cieux

Inversion signe

Le cou d'une colombe

Incarnation cool

Déroule les couleurs

De l'indifférence journalière

Un vers qu'on signe rampe

Sous les palmes des corps

Commande et geai

Insèrent paon

Tout est oiseau L'assignation

Roucoule la douleur

Insigne version

Un embrun persiste

Assigne l'œuf de Colomb

Neuf serpent le sage

N'attend-il que les signes

De Laocoon

Un nombre impair incarne un nom caché

C'est un insigne

L'incarnat persiste et saigne
Au verseau du nœud coulant
Le sage n'attend que les signes
De là-haut qu'on honore
Combien ont encouru
Le châtement d'Apollon

Fleuve canal à rats
Doux cool et terne
Un garçon versatile
Enseigne l'aversion

Assez ressassé
Le signe de l'inversion

DERIVE

Quand tu auras fini de parcourir en touriste
Les demeures traverses paysages de ta vie
Déambulant au fil de l'entropie de ruelles torsées
Où tu te retournes pour observer à la dérobée
Des silhouettes que tu voudrais avoir reconnues
Ou bien rêvant de rivières de sanguines et d'émeraudes
Dans les allées de parcs aux membres dénudés
Pénétrant dans les palais déchus par des portes de taudis
T'attardant dans les galeries froides
Entre des rangées d'empereurs aux yeux morts
Mais toi voyant au-delà
Ceux que tu aimais sous les traits d'autres figures immobiles
Se revêtir de masques inédits
Derechef immuables à leur tour

Puis guettant l'espoir de retrouver au travers des vapeurs d'essence
Dans la verdure du mail des Champs Élysées
L'odeur d'un bouquet d'essor fête et jasmin
Qu'un jour tes doigts ont laissé glisser
Si long est à se former le prix des choses
Quand l'effluve du plaisir emportait
Les contraintes synaptiques
Pour adoucir l'attente de rien
Oublier la menace des aubes et des nuits
Désaltérer la croûte de ce que tu es

Le passé n'est plus nécessaire
Le possible ne sera pas
L'impossible en coule à flot

Alors lucide et sourd à l'injonction du maître discours
Tu cesseras de te demander comment il se fait que le monde
N'a pas toujours été ce qu'il est
D'implorer d'univers compatibles
La cessation du combat
La raison dominante laissera
La Vienne s'écouler vers les sources du Cher
Et du champ dérouté des grèves virtuelles
Écloront des fleurs qui se détruisent

DRAGUE

Le ciel mérite bien la considération
Qui vaut aux astres
Les égards de nef consacrées
À l'élévation de la vase

à la croisée des chemins je crois
avoir des choses bien graves à dire
je croise à voir des choses graves
assez bien graves pour en rire

La transparence est percée
l'apparence transpercée
la transe appariée
L'homme c'est la moindre des choses
qu'on s'égare pour lui

Chargeant la barge et le barjot
Les godets immobiles échangent bas et haut
L'attaque et la traque déplacent les taquets
L'espoir éclaire son contraire
Le fleuve suit son double à la trace

je croise corps et figures
je crois aux figures des corps
je me figure la croix d'un corps
m'incorpore les figures croisées
dont je m'envase

Corps à corps du fer contre le sable
L'attente racle le fond de l'âme
Troublé obscurci aveuglé
Fore l'absence au creux de l'estomac

je croise des images graves
je crois avoir plusieurs visages
j'apprivoise des voix peu sages
je croise à voir tant de visages
imaginés

J'avais semé quelques diamants noirs

Serti l'or marin sur le seuil d'un porte-cachère
ouvrant sur porcheries sacrées
L'homme c'est la moindre des choses
Qu'on s'égare pour lui mérite sidération

je me vois sur la voie des croisés
vasières croiseurs mes voies se croient
au *cruising* des voix qui s'évadent
s'entrevoient à la croisée
et se transvasent

Dièzastroscurs entre deux arches
Larme aux pieds du mur l'attente est erroriste
Virgule au flan cloîtré gare au ciel
C'est Bastien chœur traversé
du carreau des maux infléchis

qu'ai-je à faire de ces voix croisées
Je prends le biais du croisement
je mens je fais une croix
je croise mens comme un anglais
j'entrevois le fer d'un croisé
transeptuel

L'oreille est persécutée
La transparence percée
Vitriol de l'innocence
Mes voix en ruines
Dictent leur voûte aux abeilles

Le chemin de la dragonnade
coupe la voie de la croisade
Prête, Sébastien, l'oreille
au miel des cathédrales

ESTUAIRE

Éblouissement d'éther de feu eau air terre
Un langue darde dans la gueule du serpent
Blanc là-haut plus bleu que le bleu du ciel
L'esprit se cache et le souffle
Vent invisible sur la mer visible
La plaine se recroise des différences d'où je viens
 À la pointe du triangle
Contradiction qui me suffoque
Un verre d'alcool se mêle à tout l'océan
Le sel peut-il s'aiguiser à la fadeur d'avoir été

Arc bouté contre le ressac
De l'immense au profond l'ivresse est égale
Flux contre flux vague après vague le sable
 Recouvre le sable
Chutes et pas se mêlent s'opposent
Et je suis encore en face de ma vie
Comme au bord d'une rive d'écume et de roches amères
Là, qui n'est que l'oubli du flot
Où s'effacent les formes et se brise l'attente

C'est là que gît sous l'eau ce qui ne se découvre jamais
Là se terre l'alizé emporté avec sa voile
Sa nef et ses esclaves avant le terme du voyage
Ici l'échange est inique du regard contre le silence
De l'âme volatile contre le vide élémentaire
Rhum pour homme eau de vie contre le feu le verre
L'or potable porteur pour l'essor d'une plume
Nostalgique d'attelages ailés

Transe figure nom du fleuve

PECHEURS

Ô vous pieds de grue sur la berge
Épouvantails à gibier d'eau Fantômes oubliés
Vous prenez-vous pour de premiers moteurs
Attendez-vous dans l'immobilité dérisoire
D'un espoir d'éternité
Que pour l'amour de vous prêcheurs
La proie se pique à votre jeu
Jusqu'à ferrer de fermeté vos esprits flotteurs
Craignez qu'à force d'associer la touche et la prise
Dans une vacuité d'actes purs
Le jour vienne où vous confondrez
Vos calendes et vos calandres
Alors un garde des ondes vous demandera votre nom
Le souffle vous manquera le désir et la mémoire
Et les petits poissons se moqueront de vous

PONTS

À vous bâtards de deux rives
Où s'est figé ce qu'il faut de rigueur
Violence terrestre haine pour unir
Ce que le temps doit séparer
D'un lien qui ne l'est que d'être autre

Le ressentiment suinte obscur sous vos arches
Fermetés grosses d'effondrement
À vos pieds tourbillonne la vengeance
De ce que vous aviez cru dompter
Sous le joug des tirants
L'épouvante ronge vos piles
En rugissement rejaillit la fureur
Dont leur lit se creuse

Les voûtes sont portes ouvertes sur un
Avenir de ponts portes fermées
Ouvertes sursis pour le châtiment
Plaies ouvertes supplice de la clepsydre
De l'eau fermant le discours des nefs
À la bouche du ventre déversoir
Verdict du remous se remordant sans appel

Une ligne de haute tension annonce
La rupture du tympan du tablier
Assourdissant le verre opaque des cathédrales
À l'eau se ligueront la foudre et le vent
Passera le passage crouleront
Les câbles pierres assises
Entretoises suspentes membrures
Sans appui moment ni console
L'arc touche au but

Vous n'aurez pas le dernier mot

REMOUS

De la terre naît l'eau
De l'eau l'âme
Elles parlent
Ne sachant ni entendre ni dire
Ne comprennent pas comment
Se discordant de soi il corraisonne à soi
Mais ne cessant de s'échanger d'outre en outre
Par là toujours immobiles dans le cercle
Ne peuvent expliquer
Par le déchirement de soi par soi et la
Contradiction en soi-même du fonds séculier
Le détachement de soi de cette terre mondaine
Et sa fixation dans un royaume de nuages
Subsistant par soi

RIVES

Seconda

Mais maintenant le feu ne lui donne à rêver que la terre
La plus plate la plus basse rive extrême
Où l'eût cloué à l'horizon Prométhée humilié
La dextre d'acier des astres invincibles et pervers

Mains croisées les regards convergent sur des îles chargées de cygnes
Au partage tracé d'une ligne fuyante
Le lit du vent réparti sans justice
Le cri d'un cormoran posé sur une île déserte
Sous tension le chant sonné dans les cordes s'échoue

Le temps est venu d'ajourner le temps des croisades
D'abandonner la corvée d'eau sous la contrainte des ponts
Mettre hors de portée le désir subordonné
Mais détourné le temps des oracles subalternes
Contemple le flottage ancien de racines brisées
L'affrontement de la corde au marteau

Claire obscure sourd l'humeur des roches métamorphiques
Or les états de la matière se côtoient sans se mêler
Sanglés en vains clapots les corps s'échouent
Vivre est rigueur l'âme est une nature plastique
Les chaînes stériles l'empêchent d'appareiller

Suffit-il d'un peu de vase et de sable pour glisser dans le flot
Le cœur tourbillonne l'âme fichée dans le crime
Les barrages sont emportés les oracles ont pris fin
L'entrecroisement des touches affrontées
Suscite l'irruption d'un cluster dans la trame
Comment fixer la ligne qui sépare le dehors du dedans

Encore faudrait-il, un pont franchi,

Prima

Et partant l'attente est verticale
Pareillement la berge où je t'avais voulu rivé
S'affaisse La lumière coule à mon flanc sans éclat
Un aigle surgi de gauche emporte les espoirs serrés

Ce qui les soude les scinde tendus et sous-tendus
Le bel aujourd'hui leur assigne trappes et chausse-trappe
Pour la prise et la reprise des signes fugitifs
Le cours franchi change les gestes en chansons
Cors de postillon évadés sous la pression du vent

Se confirmera la tenue de l'accord
La colline dressée en triomphe en butte
Les doigts parcourant les lignes ferrant les touches
Caressent la liberté du flot guéable à merci
Désir des corps alternes et des cœurs subornés
Au pied des récoltes ensilées

L'air brille et le bonheur nuée de sable au ciel liquide
Pieds dans l'eau des chênes mêlent leur frondaison
Leurs racines plongent dans la fertilité Tout est égal
Jusqu'à l'éclair solide d'un tronc sanglant
Échoué d'un vaisseau de haut bord

Corps abrupts et flamboyants la plaine
Meurt au bord de la falaise nichée dans la dissonance
Naturelle gisant auprès du soleil couchant
Ils sont eux-mêmes à l'abandon
Perchée l'église scrute l'amont Elle cherche
D'où ça peut venir

Tandis que d'un autre côté,

SABLE MOUVANT

Jeu patient d'empreintes humides
En ce lieu disloqué né d'une terre inconnue
Terne cilicie d'où coule éternité
L'arène mime argiles et tourbières
Des mauvais songes
L'eau glauque et bouillonne
Une aube de solfatare
Des bulles tremblent Entre les viornes un trône
Porte un poids sans mesure

Sur la rive d'en face Icarie
Dôme de broussailles voix sans ombre son ni couleur
Les châteaux sont jeux de cartes en Espagne
Un front soucieux se terre là
Las de n'avoir pas vécu
Reine de nulle part Argine rôde
Sous le regard des aulnes et des trembles

Si lisse un volcan de vase s'ouvre et crève
Marnescence noire bataille
De saules et de dunes sous la frange
La terre longue s'équarrit du remords
D'avoir mordu la vie jusqu'au sang
Des tréfonds interloqués sont en berne
Amère citerne la souffrance
S'y trempe entre les bras d'une eau d'Argyll

L'écho hoquette baume ou cilice
L'air ne suinte que le bredouillement d'un rosaire
Morne du long secret entendrai-je
Se brouiller l'absence ornée d'un cerne de lune
Se fondre en nombres ternaires le cône et l'équerre
Quand l'hydre retourne à l'abergement rauque
Dont l'œil interne s'écarquille

Une île ne meurt jamais seule